

Introduction

Carlo Pedretti

LA DERNIERE date écrite de main de Léonard se trouve sur une feuille double dans le Codex Atlanticus, la 249 v-b [673 r] : “ a 24 dj giugno il dj dj san giovannj | 1518 in ābosa nel palazzo del Clu [Cloux Lucé] ”. Cette date est placée en haut au centre d’une page d’études géométriques dans la partie gauche de la feuille double. C’est une page étrangement préparée en noir au fusain. Dans le même codex on trouve d’autres feuilles doubles comme celle-ci et avec la même moitié teinte en noir. Parmi les dessins de Léonard à Windsor, une feuille, la RL 12391, des mêmes dimensions et également préparée au fusain, contient des images informes de nuages, bancs de brouillard et paysages de collines plantés d’arbres qui rappellent les taches sur les murs mentionnés par Léonard comme stimulus à l’imagination. En outre, près de la marge en haut, au centre, se trouve une seule note qui semble écrite avec la même plume et la même encre et dans le même *ductus* que la dernière date dans le “ château du Clu ”. Et comme cette date elle est disposée sur deux lignes : “ Plus les ombres des nuages sont claires | plus ils sont proches de l’horizon ”. Une autre feuille à Windsor du même format et sur le même papier, mais non teinte, la 12670, qui lui était peut-être unie, contient au recto des études géométrique sur les lunules, les caractéristiques “ étoiles curvilatères ” qui apparaissent uniquement sur des feuilles de 1518, par exemple dans le Codex Atlanticus, f. 90 v-b [246 r], où on trouve aussi un petit croquis de village français, peut-être précisément Amboise vu du Clos Lucé. Au verso de la feuille de Windsor il y a quelques ébauches sommaires de formes géométriques, presque comme des essais de plume, et en plus une très belle tête de femme dessinée avec des traits de plume forts et sûrs, indubitablement de la main de Léonard, une image qui rappelle l’attitude de la *Madone aux fuseaux* de 1501, une commande de Florimond Robertet, secrétaire de Louis XII et de François I^{er} ou encore une *Flora* ou *Colombina* de Francesco Melzi, le jeune élève de Léonard en France, qui s’occupait déjà de ces sujets mythologiques parmi lesquels la splendide *Pomona* de Berlin. Il faudra encore vérifier si une autre feuille d’études géométriques dans le Codex Atlanticus, la 98 r-a [268 r] est vraiment française, comme il semble, parce que le dessin savoureux d’un chat qui se lèche est certainement en rapport avec la célèbre feuille des chats à Windsor, la 12363, indubitablement française et avec une note sur les mouvements félins destinée au *Livre de peinture*.

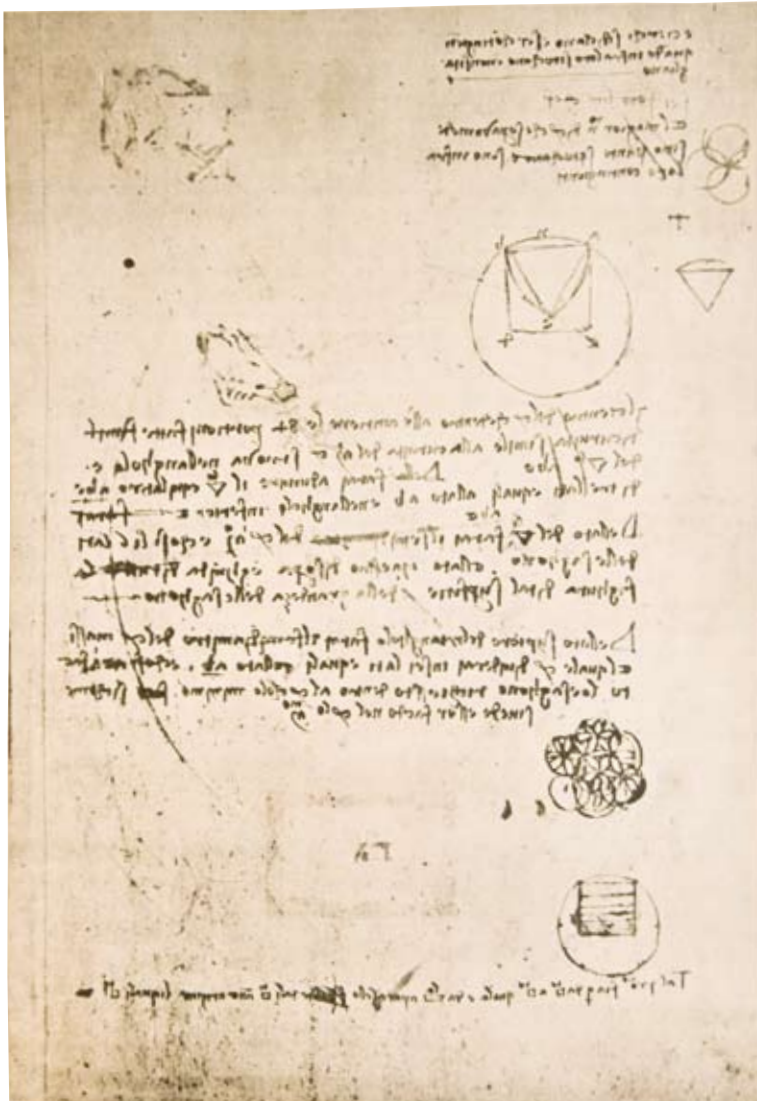
Il ne s’agit là que de petits indices de ce qui pouvait avoir été une grande ferveur d’activité artistique et scientifique de la part de Léonard et de ses assistants au Clos Lucé, études pour des tableaux ou des costumes pour des spectacles théâtraux, et surtout le thème



Windsor, RL 12391, c. 1518

du Déluge non pas dans le sens biblique traditionnel mais considéré du point de vue scientifique comme manifestation suprême des forces de la nature et de leurs effets sur les hommes, les animaux, les plantes et les puissantes structures rocheuses des montagnes.

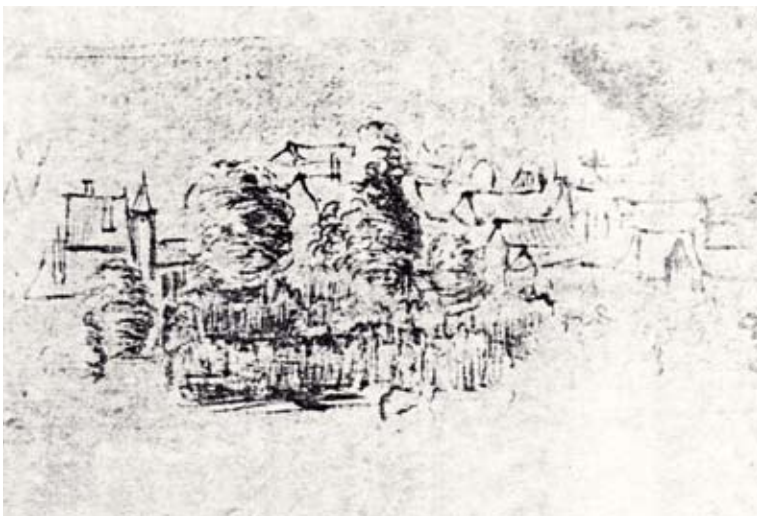
Il est en effet juste de penser que pendant son ultime et bref séjour en France Léonard ait été occupé à temps plein surtout par les grandes et audacieuses visions territoriales de la canalisation de la Sologne, en rapport avec le grandiose projet urbanistique d’une nouvelle résidence royale à Romorantin, un projet entrepris et abandonné à sa mort en 1519 pour être aussitôt repris à Chambord tout au moins dans ses lignes conceptuelles et innovantes. Mais on ne peut continuer à penser qu’il ait encore été pris d’une manière obsessionnelle par l’étude assidue de la géométrie avec l’idée de rédiger un vaste traité sur les transformations des surfaces et des volumes, le “ de ludo géométrique ” qui aurait comporté des milliers de variations sur le sujet des *lunulae* d’Hippocrate déjà



Windsor, RL 12670 r, c. 1518



Windsor, RL 12670 v, c. 1518



CA, f. 90 v-b [246 r], c. 1518. Détail (Photo Luca Beltrami, 1919)



CA, f. 98 r-a [268 r], c. 1518. Détail de lunulae et d'un chat

Francesco Melzi,
Vertunno e Pomona,
 Huile sur bois,
 c. 1510-1520.
 Berlin, Musées nationaux. Une étude de Melzi dans la technique léonardienne du "rouge sur rouge" conservé à la Bibliothèque Ambrosiana à Milan (f. 35 bis du Codex Resta) contient un petit croquis de paysage lombard de la main de Léonard et, au verso non préparé en rouge, de notes de peinture et sur le vol des oiseaux également de la main de Léonard et datables aux environs de 1511

Dans la page en face, en haut :

Notes de la main de Francesco Melzi sur le vent et l'eau dictées et retouchées par Léonard qui ajoute en bas des notes et ébauches sur le Déluge avec une référence au *Livre de peinture* projeté et une note au fusain sur une opération militaire relative au transport d'artillerie : "bombardes de Lyon à Venise de la manière que j'ai dit à Gradisca dans le Frigoli [Friuli] et en aun [...]". La même référence au Frioul se trouve dans une des études pour le palais royal à Romorantin dans le Codex Arundel, f. 270 v (P 153)

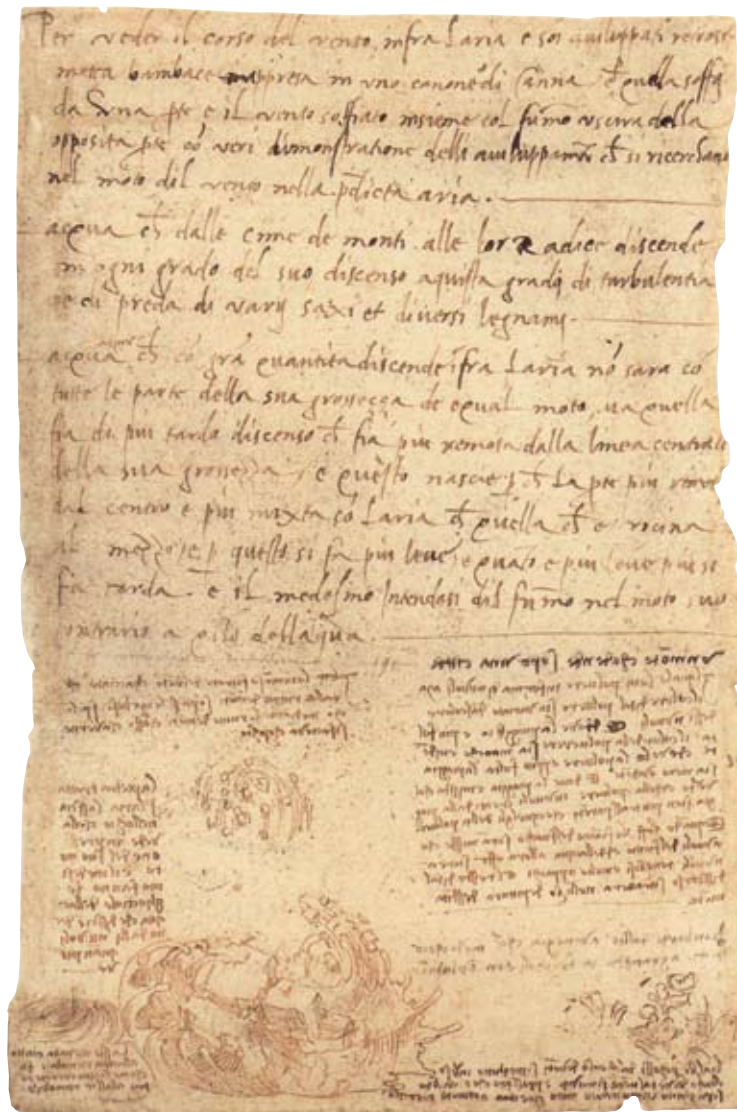
Dans la page en face, en bas :

Léonard, Etude pour le Déluge, c. 1517-1518, Windsor, RL 12380 r



pensé pendant son précédent séjour au Vatican. Il s'agit là toutefois d'un thème qui a un certain rapport avec l'architecture à travers la stéréométrie sur laquelle il avait déjà préparé un premier traité en 1505, qu'il avait ensuite développé en phases successives d'élaborations complexes jusqu'en 1515 environ, peu avant de s'établir en France. Dans l'atmosphère accueillante et solennelle du "château du Clu", où une des fenêtres de son appartement s'ouvre sur la vue de l'imposant château bien réel d'Amboise – l'image qu'un élève aurait dessinée exactement de ce point de vue dans un dessin aujourd'hui à Windsor – Léonard, qui "ne peint plus avec la douceur qui lui était habituelle", comme De Beatis l'aurait rappelé à l'occasion de la visite du cardinal Louis d'Aragon le 10 octobre 1517, n'oubliera jamais qu'il était peintre ; il continuera à s'occuper d'un projet qui lui tenait particulièrement à cœur et qui remonte à l'époque de son premier séjour à Milan, une période de dix-huit ans, de 1482 à 1500, caractérisée par la ferveur de son activité d'architecte et d'ingénieur mais aussi de peintre et de sculpteur au service de Ludovico Sforza. Dans une feuille du Codex Atlanticus, la 79 r-c [215 r], qui s'ouvre sur des observations sur le mouvement de l'eau et du vent écrites par Melzi mais dictées par Léonard qui intervient en les retouchant de sa main, on trouve en bas des ébauches et des notes qui sont exactement le prélude au dessin le plus spectaculaire du Déluge, la 12380, où les rochers d'une montagne qui explose en tombant sur une ville prennent la curieuse disposition des pétales d'un chrysanthème gigantesque. La note qui décrit le terrifiant événement tellurique se termine par une observation qui révèle un aspect surprenant de ses programmes pendant le séjour au Clos Lucé : "Et quand les flammes du feu seront mêlées aux nuages de fumée et d'eau, alors il se créera des nuages ténébreux et très opaques. **Et le reste de ce discours sera traité distinctement dans le livre de peinture**".

Depuis que, vers 1490, il aurait commencé à utiliser des codex et des carnets pour recueillir des observations pratiques et des réflexions théoriques sur son métier de peintre d'histoire et de portraitiste, Léonard s'était de plus en plus convaincu de la nécessité d'écrire un *Livre de peinture* dans lequel il exposerait le résultat de ses propres études dans le domaine de l'optique et de la perspective puis de la figure humaine du point de vue de l'anatomie et du mouvement, pour se consacrer ensuite à la recherche de chaque aspect des manifestations des forces de la nature en suivant une orientation de recherche déjà tracée d'une manière admirablement synthétique par son légendaire prédécesseur Leon Battista Alberti, qui a toujours été pour lui une inspiration et un modèle. D'où l'idée d'un vaste traité non plus circonscrit au thème tradi-





Fragment découpé dans une feuille française de Léonard Chatsworth, Collection Devonshire, c. 1517-1518

tionnel de la peinture, qui encore dans les preuves surhumaines les plus tardives de Michel-Ange aurait de toute façon toujours été la “ Bible décrite ” de la tradition scolaire, mais la peinture comme philosophie selon sa propre définition, et donc fondée sur le principe de l’art comme forme de connaissance créative, un traité, enfin, dans lequel faire confluencer les résultats de ses expériences au cours des années, de plus en plus engagé dans la pratique et dans la théorie de la peinture malgré l’ampleur et l’intensité des multiples autres engagements qui caractérisent les phases rapprochées de ses activités scientifiques et technologiques après 1500, de la Toscane à la Romagne et à l’Italie centrale, et de nouveau en Lombardie, et enfin de Rome à la France. Dans le déroulement de son histoire complexe non seulement du point de vue intellectuel mais aussi humain et poétique il y a une étape finale qui semble être un déclin résigné mais qui est au contraire un final triomphant, destiné à se projeter dans l’avenir à travers l’œuvre de quelques disciples fidèles dont le rôle, dans ce sens, est encore en grande partie méconnu ou sous-estimé.

Il convient ici de penser surtout et de nouveau à Francesco Melzi qui, vers 1510, rejoint Léonard comme apprenti et restera à ses côtés comme assistant et interprète jusqu’au dernier moment en France en 1519. En tant qu’héritier de l’imposant legs de manuscrits et de dessins du Maître, il aurait réalisé le *Livre de peinture* selon un plan dont on trouve des traces précisément dans des feuilles de la période française de Léonard comme celles qui contiennent des études sur le Déluge. C’est peut-être à partir d’une confidence de Melzi que le secrétaire du cardinal d’Aragon, après avoir rapporté “ une paralysie ” qui avait frappé Léonard dans la partie droite, pouvait affirmer : “ et quoique le susdit maître ne puisse plus colorier avec la douceur qui lui était particulière, **du moins s’occupe-**

t-il à faire des dessins et à surveiller le travail des autres ”.

Voilà un sujet de recherche qui cinq siècles après est encore tout à affronter. Dans une future exposition au Clos Lucé il faudra placer l’archétype du *Livre de peinture* de Léonard écrit par Melzi et maintenant à la Bibliothèque Apostolica Vaticana. Ainsi que les principales éditions de la rédaction abrégée en commençant par l’*editio princeps* publié à Paris en 1651 sous le titre *Traité de la peinture*. Un premier écho des derniers enseignements de Léonard donnés à ses disciples, probablement non seulement italiens, pendant son séjour au “ Château du Clu ” pourra être reconnu dans ses écrits que nous sommes aujourd’hui en mesure de reconnaître avec certitude comme appartenant à la période de son dernier séjour français et cela après avoir recueilli chaque document témoignage de cette circonstance. Il suffit de rappeler dans ce cas le document d’inhumation du 12 août 1519, malheureusement égaré mais dont j’ai eu récemment une preuve de l’authenticité, où le nom de “ M.e [Messer] Lionard de Vincy ” est accompagné des titres de “ noble millois, 1^{er} peintre et ingénieur du Roy, meschanschien d’estat ”, avec cette précision “ et anchien directeur de peinture du duc de Milan ”, désignation que l’on pourrait interpréter comme un autre indice de l’existence d’une école ou académie fondée par Léonard à Milan et placée sous l’égide de Ludovico Forza. On trouve aussi une allusion curieuse à l’académie vincinienne chez Gerolamo Borsieri, *Il supplemento della nobiltà di Milano*, Milan, 1619, pp. 57-58, où il apparaît en rapport avec un apographe présumé de Léonard, d’origine française qui comprendrait des études technologiques et d’architecture : “ J’ai moi-même vu dans les mains de Guido Mazenta différentes leçons de perspective, de machines, et d’édifices, écrites en caractères français, bien que dans un discours italien, qui étaient déjà sorties de cette Académie, et étaient même attribuées à Léonard ”.

Un nouvel indice, qui n’est pas exactement une preuve documentée de l’existence de la très discutée *Achademia Leonardi Vinci*, a été récemment apportée par une précieuse contribution de Jill Pederson (*Henrico Boscano’s Isola beata: New evidence for the Academia Leonardi Vinci in Renaissance Milan*, in «Renaissance Studies», 2008, pp. 1-26), et il ne serait pas surprenant que l’on puisse prouver qu’un programme d’enseignement analogue ait été poursuivi par Léonard en France. Cela expliquerait ainsi, entre autre, l’existence d’un livre “ copié par l’un du grand Léonard ”, un livre “ sur les trois grands arts, sculpture, peinture et architecture ” que Cellini affirme avoir acheté à un pauvre gentilhomme en France en 1542 et dans lequel “ parmi d’autres merveilleuses choses qu’il y avait sur lui, je trouvai un discours de la perspective, le plus beau qui



Milan, Bibliothèque Ambrosiana, f. 271 Inf. 12, c. 1517-1518. Fragment découpé dans une feuille française

ait jamais été trouvé par un autre homme au monde, parce que les règles de la perspective montrent seulement le raccourci de la longueur et pas celle de la latitude et de l'altitude [...]”.

Ces quelques allusions, ces quelques signes suffiraient à nous donner une idée neuve de Léonard au Clos Lucé, une idée bien différente de celle qui nous viendrait sur la base d'une opinion bien enracinée qui continue à donner crédit à une supposée condition d'exil et de déclin prématuré de ses facultés physiques et intellectuelles. Une opinion erronée qui demandera des années d'engagement assidu de la part des forces nouvelles de l'étude et de la recherche unies dans l'intention de recueillir tout renseignement possible sur les dernières activités de Léonard en France et sur ses rapports précédents avec des personnages de la politique et de la culture française et cela non seulement à travers ses manuscrits et dessins mais par de nouvelles explorations d'archives et de bibliothèques en France et ailleurs. Il y a déjà un résultat très positif de ce type de programme de recherche organisée dans le présent volume où une première série d'essais et de fiches de catalogue constitue un point acquis indiscutable de ce qu'on pourrait, à juste titre, définir comme le début du “ compte à rebours ” pour les célébrations du cinquième centenaire de la mort de Léonard

au Clos Lucé. Ces célébrations ne peuvent plus être de circonstance mais elles doivent apporter la contribution tant attendue à ce qui a été et continue à être l'impact que la pensée et l'œuvre Léonard exerce encore dans chaque partie du monde.

La dernière date dans les manuscrits de Léonard, le 24 juin 1518, avec l'indication que Léonard se trouve au “ château du Clou ”, s'impose donc comme le symbole le plus approprié au programme des événements et des rencontres annuelles par lesquels le Clos Lucé, en coopération avec des instituts de culture, non seulement en France mais dans le monde entier, entend promouvoir des études et des recherches qui dans dix ans trouveront un résultat spectaculaire dans une exposition commémorative dans laquelle sera présentée chaque aspect de l'activité de Léonard en France pendant les trois dernières années de sa vie. Les collections du British Library et de la Galerie de l'Académie de Venise ont immédiatement adhéré à l'initiative avec le prêt exceptionnel de manuscrits et de dessins qui représentent le retour de Léonard au Clos Lucé pour la première fois depuis cinq cents ans.

NOTE - La nouvelle que les douze volumes du Codex Atlanticus à la Bibliothèque Ambrosiana de Milan sont en cours de démontage pour consentir l'accès à chaque feuille ou fascicule est récente. Cela facilitera l'étude en les rendant en outre disponibles à l'occasion d'éventuelles expositions, comme sont actuellement disponibles les feuilles du Codex Arundel de la British Library, conservés déliés en feuilles doubles comme ils avaient été rédigés par Léonard. Le Codex Atlanticus contient de nombreuses feuilles appartenant à la dernière période de Léonard en France. Elles sont illustrées dans l'Introduction à mon édition critique et en fac-similé du Codex Arundel (Florence, 1998), et peuvent être rassemblées et présentées dans la grande exposition prévue pour 2019 à Amboise.



Milan, Bibliothèque Ambrosiana, f. 274 Inf. 25, c. 1518. Fragment découpé dans une feuille française



Windsor, RL 12470. Fragment découpé dans le CA, f. 103 r-b [284 r] daté du 22 mai 1517 (“ le jour de l'Ascension à Amboise ”)